

Les eaux coulantes



La végétation de berge indique la présence du cours d'eau dans le paysage



Le modelé tourmenté de la Gascogne est issu d'un vaste réseau de cours d'eau hétéroclites, sages et discrets, que seule la présence de la végétation des berges permet de repérer dans le paysage. Ces cours d'eau s'organisent en un chevelu hiérarchisé et très ramifié, à la fois continuum hydrologique et corridor écologique.

A l'exception de l'Adour et de son affluent l'Arros, naturellement alimentées par l'eau nivale des Pyrénées, les "17 rivières gasconnes", sont alimentées artificiellement par le canal de la Neste ou par des barrages-réservoirs qui assurent la régularité de leur débit. Les rivières principales (Baïse, Gers et Save), naissent sur la plateau de Lannemezan alors que les autres prennent quasiment toutes leur source à l'intérieur du territoire départemental. Principales ou secondaires, ces rivières et leurs vallées ("ribère"), s'orientent du Sud au Nord et possèdent toutes de nombreux affluents qui maillent densément leur bassin versant : des rivières adjacentes ("rious" et leurs "sous-vallées"), des ruisseaux perpendiculaires (et leurs vallons), viennent former de nombreuses confluences avec la rivière (îles ou «anglades») et se ramifient vers les coteaux sous forme de ruisseaux intermittents et de rus "assoiffés". La réalimentation des rivières gersoises par le canal de la Neste en 1848, a littéralement transformé leurs paysages. Affranchies des aléas climatiques, elle a permis le développement d'une activité hydraulique (un moulin et une chaussée tous les 3 km en moyenne, sur chaque rivière) et la pratique de l'irrigation des prairies et des cultures. De nombreux canaux d'aménée ont été creusés pour les moulins et quelques aqueducs d'alimentation ont été construits (aqueduc de Montlaur, entre Neste et Sousson). L'Adour possède depuis longtemps un véritable réseau de canaux et de rigoles qui fait de la Rivière-Basse, le seul "pays d'eau" du département. Si la ressource en eau est un problème en partie résolu, les caprices climatiques ne mettent pas les ribères (la rivière et sa plaine alluviale), à l'abri des risques d'inondation. C'est pourquoi, des aménagements ont été réalisés pour en limiter les effets : maintien de la ripisylve, levées de terre parallèles et perpendiculaires à la rivière pour étaler et contenir l'onde de crue.



La rivière nécessite une surveillance constante et un entretien régulier du fait de son faible pouvoir autocurrent, mais aussi pour sa ripisylve, indispensable au maintien des berges abruptes et à la contention d'un lit généralement très incisé. Depuis la Grande Guerre de 1914, la main d'œuvre paysanne fait défaut et la rivière est aujourd'hui un espace délaissé. Délaissée mais serviable, elle permet l'alimentation en eau des cultures irriguées qui se sont beaucoup développées depuis 1970, elle évacue les excès d'eau collectés par drainage et est l'exutoire de nombreuses pollutions : intrans agricoles, eaux usées, turbidité due à l'érosion des sols. La faune aquatique se raréfie et l'activité de pêche est artificiellement maintenue par des campagnes de lâcher. De même, l'entretien de la ripisylve et de la rivière pose un problème aigu du fait de la mise en œuvre de techniques de génie rural peu respectueuses et de machinismes inadaptés.

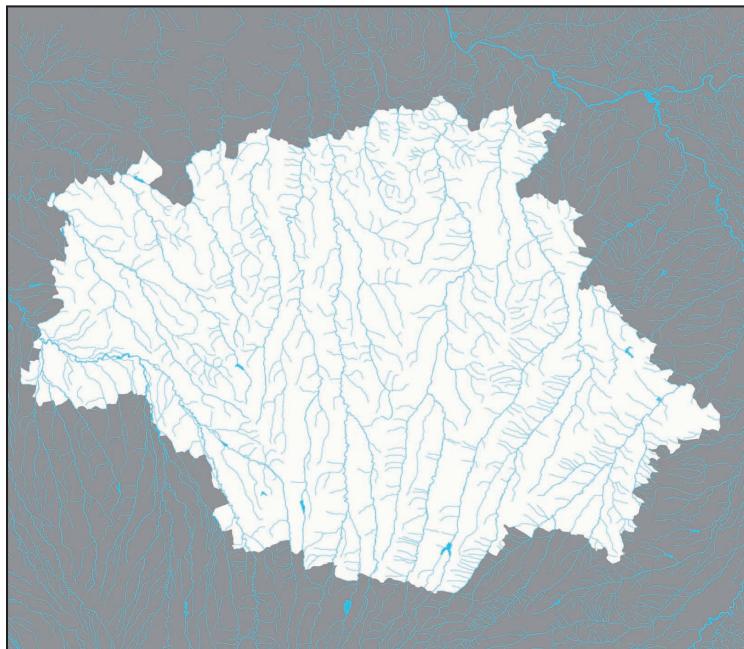


La volonté de domestiquer les rivières "sages mais capricieuses" de la Gascogne gersoise a prévalu depuis toujours. Menace relative, mais surtout ressource, la rivière mérite une attention particulière et des soins plus respectueux, ce que préconisent pourtant la Loi sur l'eau et les dernières mesures agri-environnementales, qui favorisent l'installation de bandes enherbées le long des cours d'eau et incitent à un traitement approprié de la ripisylve.

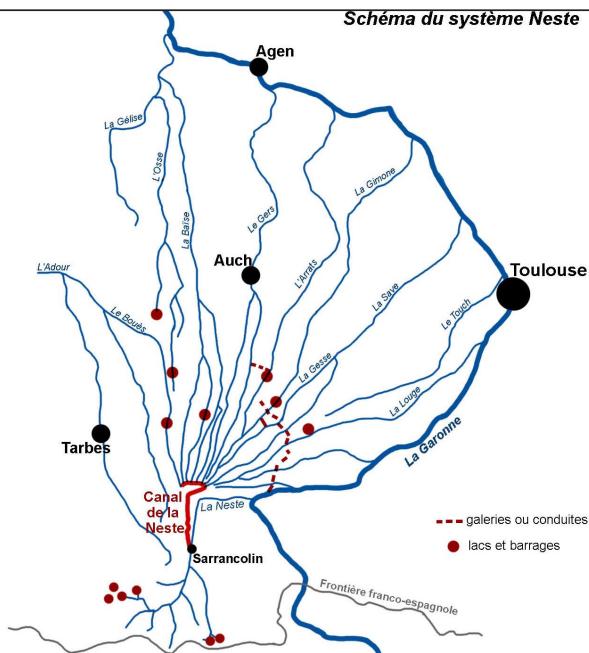
On déplorera que des techniques adaptées et pourtant peu onéreuses ne soient que rarement mises en œuvre pour un entretien fonctionnel, écologique et paysager des cours d'eau et de leur ripisylve :

- gestion de la végétation spontanée,
- débroussaillage, coupes et élagages sélectifs,
- interventions légères et ponctuelles sur les berges,
- utilisation de techniques végétales.
- mais aussi conservation des digues latérales et des casiers d'étalement ainsi que d'un espace tampon entre le cours d'eau et le champs.

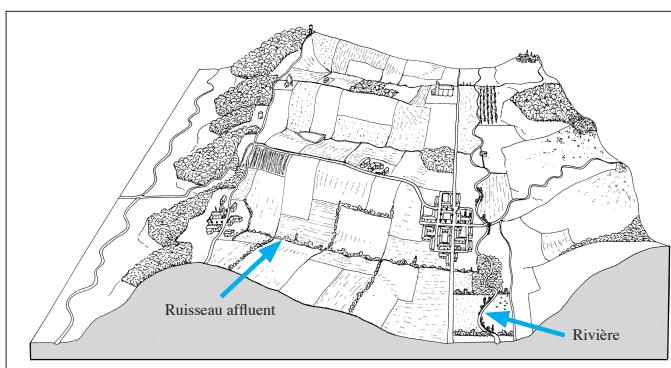
Les eaux coulantes



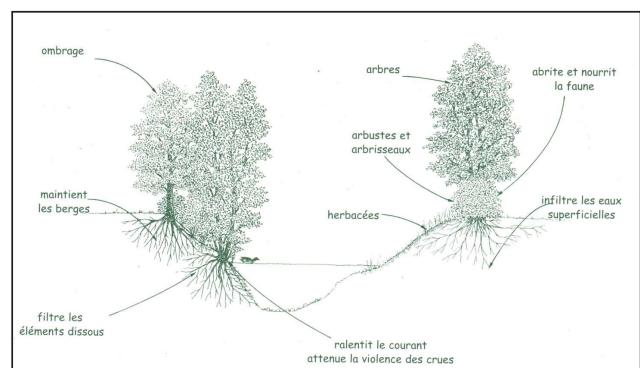
Le réseau hydrographique du Gers et de l'éventail gascon, plus de 2000 kilomètres linéaires de cours d'eau



Le système neste qui alimente de manière artificielle la plupart des rivières gersoises



De la rivière au petit ruisseau affluent



Rôle et intérêt de la végétation de berge

Au creux d'un vallon... un ruisseau et sa ripisylve ... et un ruisseau recalibré dépourvu de sa ripisylve



Si les cours d'eau principaux et leurs abords immédiats font l'objet d'une attention croissante notamment de la part des pouvoirs publics, les petits ruisseaux affluents des vallons et leur ripisylve ne sont que rarement considérés alors qu'ils participent pleinement à l'échelle du bassin versant à la qualité de l'environnement et des paysages (pollution, écoulements des eaux, inondations...)



Organismes-ressource :

CACG (Compagnie d'aménagement des Coteaux de Gascogne), CATER (Cellule d'Appui Technique pour l'Entretien des Rivières), Agence de l'eau Adour-Garonne, Chambre d'agriculture, DIREN (Direction Régionale de l'Environnement), ADASEA (Association de Développement et d'Aménagement des Structures et des Exploitations Agricoles), DDAF (Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt).